

# Les aventures mongoles de Marc Progin

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 86

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830258>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les aventures mongoles de Marc Progin

Depuis 17 ans, ce Neuchâtelois de 71 ans sillonne – à pied, à vélo ou en chameau – ce pays d'Asie centrale, grand comme trois fois la France.

La rencontre s'est produite en 1999, à l'occasion d'une course à pied en montagne de 100 kilomètres. Sans en être vraiment conscient, Marc Progin vit alors les prémices d'une longue histoire d'amour. Car 17 ans après ce coup de foudre, ce Neuchâtelois de 71 ans retourne, deux à trois fois par an, voir sa promise, la Mongolie. «Exception faite d'une course à pied de 100 kilomètres à laquelle je participe chaque année au mois d'août, je m'y rends toujours avec un projet, des buts et un itinéraire différents – réalisés à pied, à vélo ou à dos de chameau», explique-t-il. En mettant bout à bout tous ces périple mongols, il a déjà passé là, trois ans, été comme hiver, entre forêts, déserts, steppes et montagnes. Dernière expédition en mai-juin 2016 : six semaines dans les déserts qui forment le Gobi.

Aventurier sur le tard et adolescent dans l'âme, Marc Progin sillonne amoureusement les vastes plaines de Gengis Khan, où il s'adonne à la photographie, l'écriture et à la méditation. «Mes épopées au long cours sont tant physiques qu'intellectuelles.» Des voyages à l'abri du temps, loin du cliquetis des mécanismes de montres dont s'occupait cet ancien horloger. «Pour apprécier la Mongolie à sa juste valeur, il est important de lui accorder

du temps, de lui ouvrir son cœur. Je suis fasciné par la grandeur, la beauté et la simplicité qui se dégagent de ses paysages et de l'âme de ses habitants nomades, en parfait accord avec leur environnement.» Marc Progin en témoigne d'ailleurs lors de conférences.

Par le verbe, il nous conduit à l'ouest de la capitale Oulan-Bator, dans les provinces de Uvs, de Hovd et de Bayan-Ulgiy, parcourues de hautes montagnes (1000 à 4000 mètres

*«Dormir au moins une nuit sous la voie lactée»*

MARC PROGIN, RETRAITÉ



d'altitude) et baignées par de nombreuses rivières alimentant de grands lacs. On y rencontre presque tous les groupes ethniques du pays. Puis, dans le nord, où lacs, montagnes et forêts s'imposent. Au centre ouest, dans la province d'Arkhangai, la terre, bien verte, est en revanche riche en pâturages et propice à l'élevage. Volcans, sites archéologiques et monastères complètent le décor. Dans la province de Hentii, à l'est, on s'adonne à l'équi-

tation au cœur de terres verdoyantes et montagneuses. A l'est, toujours, se déroulent de longues mornes plaines de basse altitude, avec une steppe à perte de vue, souvent marécageuse, où l'on rencontre encore l'antilope saïga et des troupeaux de gazelles dzeren.

Quant à la province d'Omngovi, au sud, elle fait office de porte d'accès aux déserts du Gobi, lesquels recouvrent un tiers de la surface de la Mongolie. L'occasion d'admirer des dinosaures fossilisés, des oasis, des vestiges du passé et les derniers contreforts des montagnes de l'Altaï. «Ceux qui cherchent un concentré du pays se rendront dans le Parc naturel Khustai-Nuruu, à seulement 100 kilomètres d'Oulan-Bator», note

Marc Progin, avant de poursuivre: «Pour découvrir pleinement la Mongolie, il faut parfois accepter les conditions rudimentaires de la vie sous une yourte, voyager lentement, par exemple en s'imposant une heure de marche par jour, et dormir au moins une nuit sous la voie lactée, histoire de voyager d'étoile en étoile.» Car le luxe, ici, c'est de pouvoir évoluer dans un monde onirique, sans barrières ni frontières. Là où le rêve rejoint la réalité.

FREDERIC REIN